

La musique à Genève

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **2 (1902-1903)**

Heft 33

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LETTRE DE LA CHAUX-DE-FONDS

La Chaux-de-Fonds, le 23 février 1903.

Notre public a cet hiver le soulagement d'être, beaucoup moins que ces dernières années, pressuré par les concerts d'intérêt secondaire. Le *Chœur de Dames* n'en a donné qu'un, avec le concours de l'excellente Miss Grace Fobes, qu'il avait fait connaître il y a deux ans, et dont la délicieuse voix de vocalises a gagné encore depuis sa première visite. Le *Chœur Classique*, après un gentil petit concert de Noël, en a donné un plus important l'autre jour, avec le concours du jeune Léon-Carlos Salzedo, 1^{er} prix de piano et 1^{er} prix de harpe le même jour au Conservatoire de Paris au printemps dernier, et qui a produit, à juste titre, sur ses deux instruments, une grande impression. Retenez ce nom : vous le verrez grandir. Salzedo aurait pu se produire comme enfant prodige : ni son père, ni lui ne l'ont voulu. Et c'est déjà à un artiste adulte, quoique jeune encore, qu'on a à faire avec lui.

La *Société de Musique* a donc eu ses coudées plus franches qu'autrefois, et a donné ses trois concerts d'abonnement comme je vais vous le dire.

D'abord, pour le premier, elle a réengagé Ysaye, cette fois avec l'orchestre de Berne. Et Ysaye nous y a donné, avec orchestre, le concerto de Beethoven, dans une interprétation qui — cela va de soi — restera inoubliable. Notez que c'était la « première » du concerto de Beethoven avec orchestre à la Chaux-de-Fonds ! Vous voyez que, comme activité, la Société débutait plutôt... bien. Or, savez-vous ce qui s'est passé ? Le concert en question se donnait dans des conditions très normales, sans concurrence immédiate et à un bon moment. Eh bien, il a soldé en gros déficit, et ce sont surtout les places à fr. 1 qui ne se sont pas vendues. Cela ne prouve-t-il pas tout simplement que la culture populaire est loin encore d'être ce qu'elle devrait être, et que ce ne serait pas trop que de concentrer surtout sur une œuvre comme celle de la *Société de Musique* toutes les ressources, faibles encore, disponibles dans notre ville ?

Pour son second concert, la Société, n'ayant pas le moyen d'avoir chaque fois l'orchestre, s'est contentée de l'excellent « Quatuor lyrique » de Paris, M^{mes} Garnier et Proska, MM. Manzière et Daroux. Soirée fine et distinguée.

Enfin, pour son troisième... Ah ! mais, ce troisième n'a pas encore eu lieu, et c'est surtout pour le signaler aux musiciens romands que je vous écris cette lettre. Pour ce troisième, qui aura lieu le *dimanche 8 mars*, à 8 h. du soir, la Société monte un nouveau Concert-Wagner. Elle a engagé, en sus de l'orchestre de Berne, très renforcé, une société locale, la *Concordia*, chœur d'hommes qui, pour la circonstance, s'est formé en chœur mixte, qui est dirigé par M. Max Kempter, fils du chef d'orchestre bien connu de l'Opéra de Zurich. Comme solistes, MM. Bockhold et Lothar Kempter, barytons, de Zurich. Et comme programme : la *Marche de Tannhäuser*, chœur et orchestre ; — les *Adieux de Wotan* (M. Bockhold) et l'*Incantation du feu* ; — toute la 2^e moitié du 1^{er} acte de *Parsifal*, depuis la *Verwandlung* ; — enfin, le prélude des *Mattres chanteurs*.

J'ose croire que ce programme a de quoi séduire des musiciens au long et au large, et qu'on viendra au concert de bien des points de la Suisse, d'autant plus facilement qu'il a lieu un dimanche. A la rigueur, on pourrait se contenter de la répétition, qui a lieu le même jour à 3 heures, et après laquelle on peut reprendre les trains du soir.

En artistes convaincus que vous êtes, vous m'aidez, mes deux chers Rédacteurs en chef, à faire cette réclame. N'est-ce pas ?

EDMOND BEAUJON.



LA MUSIQUE A GENÈVE

L'audition la plus importante du septième concert d'abonnement était sans contredit celle du *concerto* de piano de Brahms, joué par une pianiste d'un beau et complet talent, M^{lle} Marie Panthès. Voilà une œuvre qui n'est assurément pas banale ; le principe qui lui sert de base est la transformation du concerto en une symphonie avec instrument principal. Ceci est logique, si l'on songe que nos tendances modernes nous poussent constamment à rechercher des formes plus parfaites, plus harmonieuses, plus dégagées de toute préoccupation subjective, celle de l'attrait du virtuosisme en particulier. Mais peut-être Brahms est-il allé trop loin, et l'on se prend à regretter qu'il ait accumulé dans cette œuvre, substantielle à l'excès, une quantité de matériaux tels, qu'elle en est en quelque sorte privée d'air

et de clarté, et que l'audition en est rendue parfois pénible. Elle exige en outre de l'interprète une abnégation complète et une renonciation absolue du désir de briller au premier plan. M^{lle} Panthès a fait preuve d'un goût élevé en choisissant cette œuvre et d'une technique merveilleuse dans son interprétation colorée et puissante.

A la *Symphonie en mi bémol* de Mozart, ce poème de grâce et de fraîcheur, il faudrait, hélas ! une exécution capable d'en faire comprendre toute la pureté, toute la finesse et toute l'élégance. Malheureusement, si nous avons toujours la lettre, c'est-à-dire la note, l'esprit manque trop souvent, et la perfection y est trop rare, pour ne pas dire complètement absente. Quand donc obtiendrons-nous ce souci du fini, ce désir sincère du mieux, qui est évidemment celui du directeur, mais dont on semble faire si peu de cas ?

Deux pages de musique française moderne encadrent la seconde partie de ce programme. L'une, l'*Apprenti sorcier* est un petit chef-d'œuvre, un bijou symphonique, produit d'une imagination délicieusement humoriste. L'autre par contre est pompeuse, emphatique, bruyante et nulle : c'est l'ouverture de *Balthazar* de G. Marty, musique de retour de Paris. Tandis que la première était déjà connue des abonnés de nos concerts ; l'autre compte pour une nouveauté. Et pendant ce temps combien d'œuvres intéressantes et d'auteurs méritants attendent leur tour !

La mode est cet hiver aux enfants prodiges. Mais ceux-ci se suivent sans se ressembler, bien heureusement. C'est à cent coudées au-dessus des autres que nous apparaît le jeune Florizel von Reuter. La technique de cet enfant qui, à dix ans, a déjà vaincu toutes les difficultés les plus inouïes du violon, son intelligence musicale, sa mémoire extraordinaire, enfin la fermeté et la plénitude de son jeu, tout cela tient vraiment du prodige. C'est assurément là un don exceptionnel et inné, devant lequel on ne peut que s'incliner, et qui est d'autant plus frappant que la vue de cette tête blonde et bouclée n'est pas sans faire songer au portrait connu de Mozart. Je ne reviendrai pas sur les détails de ce concert, et je me bornerai à en constater l'éclatant succès. M^{lle} Jeanne Perrottet, la partenaire du petit virtuose, est une pianiste qui a de l'acquis, du mécanisme, mais dont le jeu est plutôt mou et froid. Ses interprétations de Scarlatti, de Rubinstein et de Vogrich ont été préférables à celle du beau *Prélude, choral et fugue* de C. Franck, où M^{lle} Perrottet a manqué de noblesse et d'ampleur.

Je n'ai pu entendre le petit Jules Renaud, le violoncelliste annoncé avec tant de fracas, mais il me suffit de savoir qu'il a fallu beaucoup en rabattre à l'audition. Quand donc consentira-t-on à laisser ces pauvres bambins poursuivre tranquillement leurs études musicales, dont ils ont encore tant besoin, et surtout quand laissera-t-on le public tranquille avec ces contes à dormir debout ! Les concerts populaires qu'organise M. Richter à Victoria Hall sont en eux-mêmes une institution suffisamment intéressante pour n'avoir pas besoin de recourir à des attractions de ce genre. Il est vrai que de nos jours, les concerts veulent tous être plus populaires les uns que les autres. Parlez-moi au moins des séances musicales que donne l'Union d'art social à la Salle Handwerck, avec entrées à 25 centimes. En voilà qui méritent vraiment de s'appeler populaires ! La première fois, on y a donné des sonates de Mozart et de Grieg pour piano et violon, et des chansons de Jaques-Dalcroze, interprétées par l'auteur lui-même. L'essai ayant réussi, on organise une seconde séance, orchestrale celle-ci, avec deux symphonies — excusez du peu — de Schubert et Beethoven, une ouverture de Weber, des chœurs de Barblan et — ceci est plutôt traitre — des *valse*s de Brahms pour quatuor vocal et piano.

En attendant les grandes solennités musicales promises pour la semaine de Pâques, une petite chorale mixte, la chorale de St-François, a donné une excellente interprétation de la *Fête des vigneron*s de Hugo de Sienger. L'œuvre a paru plus fraîche que jamais ; c'est bien là la formule de l'art populaire par excellence, accessible à tous, mais malgré cela d'une forme constamment élevée et d'une inspiration jamais banale. Le côté des solistes était toutefois un peu faible, et il n'y a guère que D. Demierre, baryton, qui ait mis du relief à son rôle ; malheureusement sa voix détonne avec trop de persistance. Au piano, était M. W. Montillet, un jeune artiste, d'un grand mérite et d'un talent sûr. E. G.

* * *

M^{lle} Bogel, élève de M. W. Rehberg et M. Arel Runnquist, élève de M. Marteau ont donné au Conservatoire une séance musicale au cours de laquelle on a apprécié le talent de ces jeunes artistes dans les œuvres les plus diverses.

* * *

Le concert donné par M. Fricker, professeur au Conservatoire, a eu un plein succès. Le re-

marquable pianiste a pu donner toute la mesure de son talent dans les difficiles mais bien longues *Variations* de Brahms sur un thème de Haendel; il est dommage qu'un défaut de mémoire soit venu à la fin gâter cette bonne impression. M. Ad. Rehberg violoncelliste s'est fait, dans ce concert, une spécialité de pièces anciennes, choisies avec goût, et interprétées avec un art exquis. M^{me} Schulz, cantatrice, a chanté en outre deux des magnifiques *Chants de la fiancée* de Cornelius, puis des mélodies de Brahms, Liszt, etc.



LA CHRONIQUE THÉÂTRALE à Genève.

L'*Association de la Presse* genevoise a décidé d'organiser toutes les années un grand concert au profit d'œuvres de bienfaisance locales; mais elle veut que cette fête assume en même temps un caractère artistique.

Le concert de cette année aura lieu le 14 courant au *Victoria Hall* avec le concours de deux artistes bien connus: M^{lle} de Nuovina de l'Opéra-Comique et M. Victor Maurel de l'Opéra. Une partie importante du programme sera laissée à l'*Orchestre des Concerts classiques* dirigé par son éminent chef M. Willy Rehberg.

Nul doute que tous ceux à Genève, qui aiment la musique et le prochain besogneux, ne voudront pas manquer une si belle occasion de faire du bien en assistant à cette belle soirée artistique.

Les billets pour le concert sont en vente chez M. Henn, magasin de musique, au Boulevard du Théâtre.

* * *

Nous avons reçu de notre excellent confrère, M. Vierende, de la *Suisse*, un volume, imprimé chez Soullier à Genève, qui a pour titre *Monsieur le Fuge* ou *Leurs scrupules*.

Sous cette forme M. Vierende s'est vu obligé de faire connaître au public sa charmante pièce qui a été représentée avec beaucoup de succès au Grand Théâtre, le 23 janvier écoulé et que la direction — se pliant à des pressions mystérieuses — a déjà passée aux archives.

M. Vierende fait suivre sa comédie d'un exposé brillant des péripéties auxquelles le titre de la pièce et la pièce elle-même ont été en butte et ne ménage pas — à juste raison — les critiques de parti pris dont sa spirituelle production théâtrale a été l'objet.

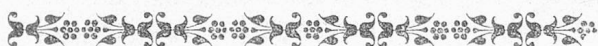
Nous souhaitons que la lecture du volume de M. A. Vierende donne l'idée à quelque directeur de théâtre, intelligent, de la présenter à nouveau aux applaudissements du public,

* * *

Au *Grand Théâtre* continuent les représentations de *Louise*, suivies par un public toujours nombreux et sympathique.

Certes, la belle œuvre de Charpentier gagne à chaque audition et trouve un succès dont elle est sans doute digne, mais qu'il n'était pas facile de prévoir.

Tant mieux et pour l'art et pour le développement du goût musical du public et... pour la direction qui devra se convaincre que les bons spectacles font les belles recettes. G. de M.



NOUVELLES ARTISTIQUES

Suisse.

Nous avons annoncé le grand concours de chœurs d'hommes qui aura lieu la saison prochaine à Francfort-sur-le-Mein, et où sera décerné un prix spécial de l'Allemagne. Une liste a été publiée des sociétés qui prendront part à ces concours et il est intéressant de signaler que parmi les 34 compositions chorales figurant au programme, il en est quatorze qui sont dues à la plume de compositeurs suisses. Ce sont les œuvres de Frédéric Hegar, le grand chef d'orchestre zurichois, qui paraissent le plus en faveur dans les sociétés allemandes, et c'est là une preuve de bon goût. Presque tous les chœurs qui seront chantés à Francfort sont édités par la maison Hug frères, de Zurich.

◇

Le Comité de la grande fête de chant qui aura lieu à Baltimore en 1903, avait institué un concours pour les œuvres chorales à imposer aux sociétés. 400 manuscrits ont été présentés et ce sont deux Américains qui ont remporté les deux premiers prix. Le troisième a été décerné à un Suisse, M. Baldamus, de St-Gall. Nos plus sincères félicitations.

◇

Le chef d'orchestre Th. Gmür, de la Suisse allemande, a été nommé directeur musical de l'exposition internationale de Cork (Irlande). Il vient d'être honoré, en récompense de ses efforts artistiques, d'une adresse très flatteuse du Co-